

ANTHONY PASTOR
**LE SENTIER
DES REINES**

SUIVI DE LA VALLÉE DU DIABLE



casterman

ANTHONY PASTOR

LE SENTIER DES REINES

SUIVI DE LA VALLÉE DU DIABLE

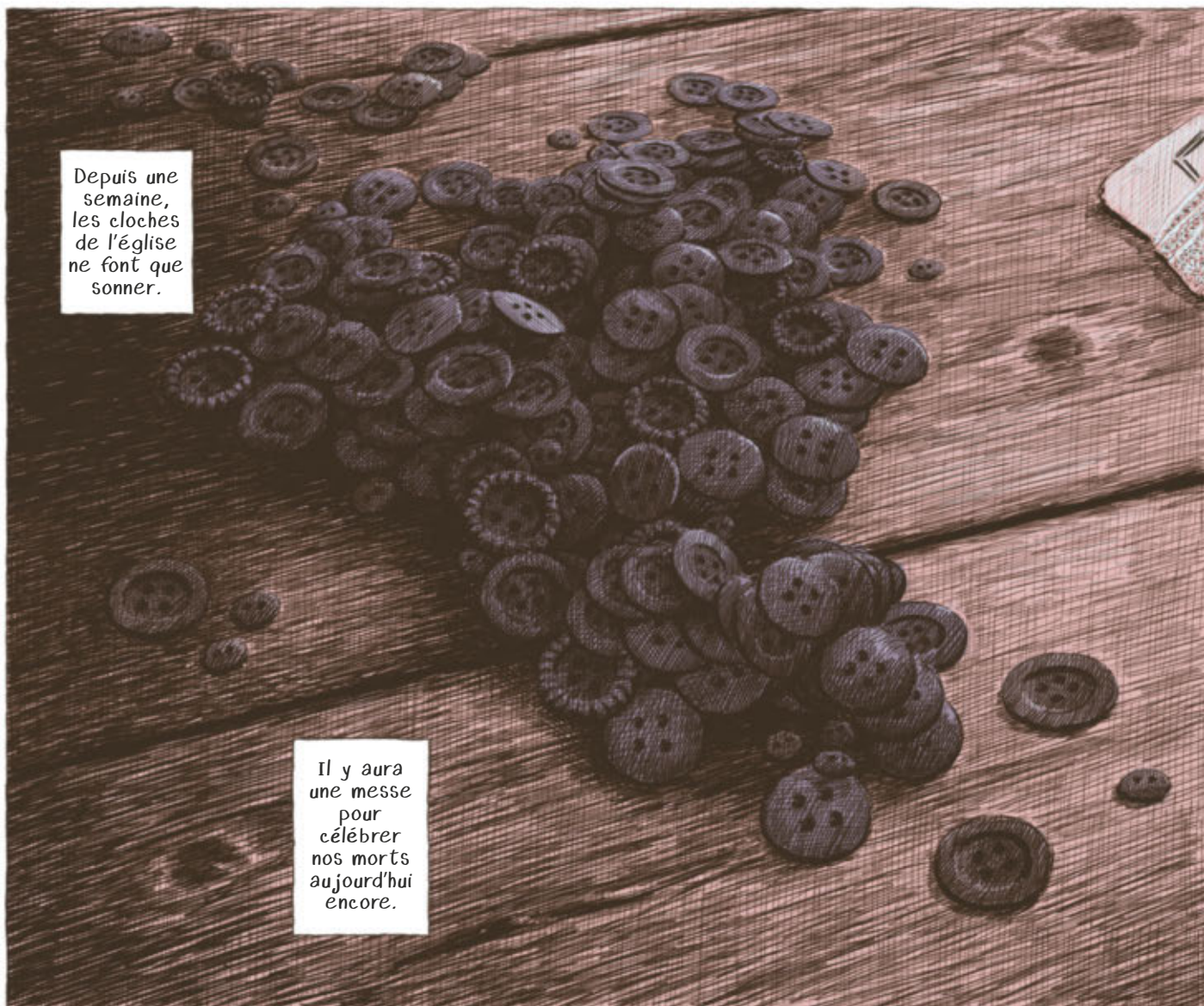
casterman

À mes parents.

A painting of a snowy mountain landscape. In the upper third, a caravan of four figures is silhouetted against a pale, cloudy sky. They are walking across a snow-covered ridge. The central figure is a pack animal, possibly a mule or horse, heavily laden with gear. The other three figures are people, some carrying packs and one holding a long staff. The middle section of the image shows rolling hills or mountains rendered with broad, expressive brushstrokes in shades of blue, teal, and dark brown, suggesting snow and shadow. The bottom section is a vast, white, snow-covered slope, also painted with visible brushwork. The overall style is painterly and atmospheric.

LE SENTIER DES REINES

I



Depuis une
semaine,
les cloches
de l'église
ne font que
sonner.

Il y aura
une messe
pour
célébrer
nos morts
aujourd'hui
encore.



Blanca,
la veuve
Dupraz,
dit qu'on
n'y va
pas.



Oui, tu
as bien
entendu.



on part.

J'espère qu'elle saura convaincre Pauline, la veuve du fils Dupraz, de venir avec nous.



Mais...



Si nous restons, nous deviendrons folles.

Tout, chaque jour, nous rappellera ce que nous avons perdu.

Tout.



Je suis en retard.

Le mulet devrait déjà être chargé.



Mais on ne doit pas me voir.



La mort s'en donne à cœur joie depuis que la guerre l'a mise à l'aise.

Je ne la laisserai pas s'en sortir si facilement.



Si le Seigneur décide de nous rappeler à lui, c'est qu'il a de bonnes raisons.



Et que vas-tu faire? Attendre tristement ton heure? Combien de temps ça va prendre?

Nous n'avons fait que ça, attendre...



Attendre...

Toutes ces années de guerre à attendre.



Attendre
les lettres.

Attendre les
permissions.

Attendre
la triste
nouvelle.



Attendre
la Paix.

Attendre
encore qu'on
veuille
bien les
démobiliser.



Je
n'attends
plus.



Mais... Pourquoi
tout de suite?
Pourquoi vous
êtes-vous habillée
pour la messe,
alors?

Je ne
veux pas
avoir à
m'expliquer
avec tout le
monde.

Mais... Je
ne peux... Je
ne suis pas
prête...



Tu ne
possèdes pas
beaucoup plus que
ce que tu portes
sur toi... Je me
suis occupée du
reste.

Nous ne
prenons
que le strict
nécessaire...



Mais...
C'est que
ça va
jaser...

Partir
en pleine
messe...

C'est la
messe pour nos
maris... Pour
votre fils...



Blanca dit
que si
on part
maintenant,
on arrivera
à Bonval
avant la
nuit. Faut
pas tarder.



La tourmente
risque de
revenir, ça
pourrait nous
bloquer une
semaine
encore.



Le cousin
de Pauline
ne va
pas être
content.





Je sais que
ma mère
aurait aimé
ressembler
à Blanca
Dupraz,
elle aurait
aimé être
aussi forte
qu'elle.



«S'il devait
m'arriver
quelque
chose, reste
avec Blanca,
si elle le veut
bien», me
disait-elle.



« Écoute
toujours
Blanca. »



Florentin?



Oui...



Tout est
prêt.

Est-ce
que Pauline
vient?



Bien
sûr.

Blanca a perdu
ses hommes,
mais elle ne
pleure pas,
pas devant les
autres, en tout
cas. J'essaie d'en
faire autant.



Pauline
pleure plus
facilement,
elle.



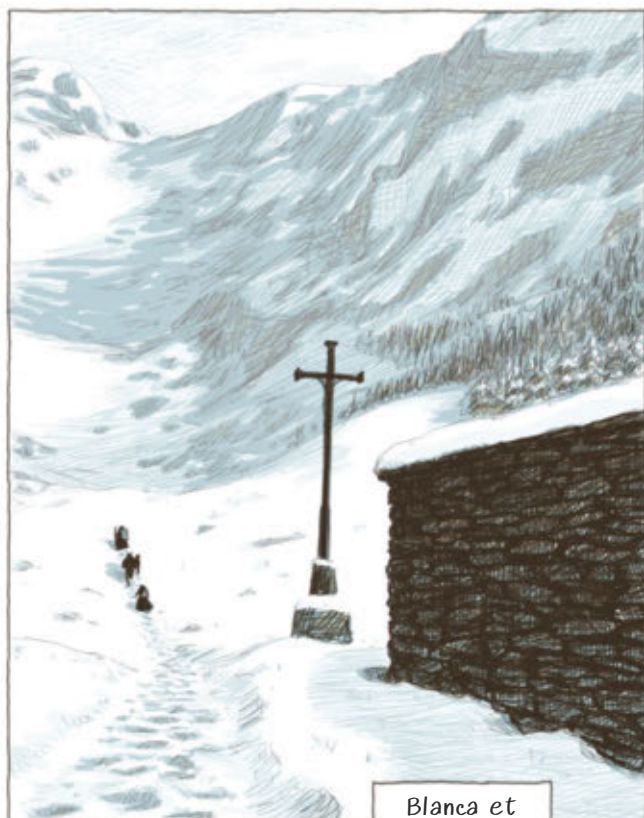
Mais même
comme ça,
elle est
belle.



Et la bonne
nouvelle,
c'est que
le cousin ne
l'aura pas.







Blanca et Pauline
aimaient
ma mère bien
plus que sa
propre
belle-famille.

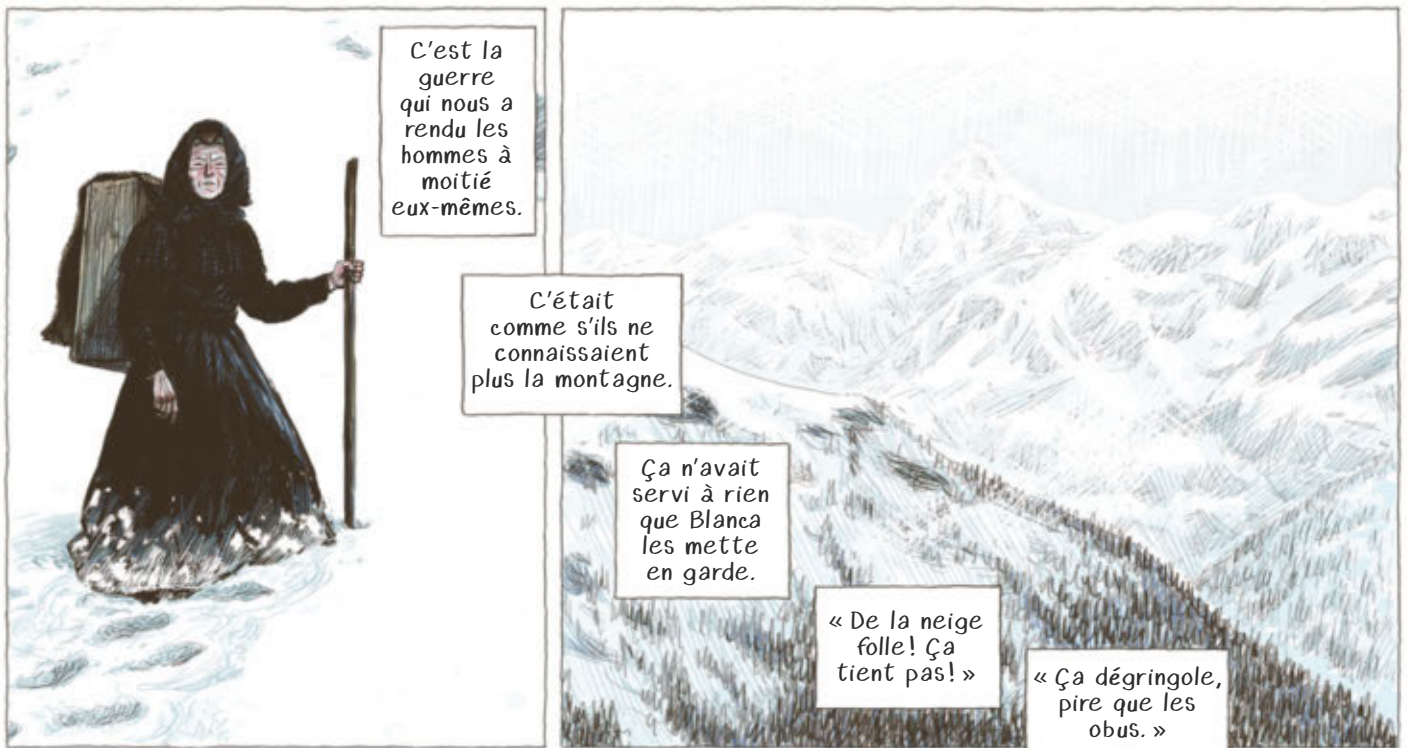


Je
ne supporte
plus
d'entendre
dire que c'est
à cause d'elle
que mon père
est mort.

Ce n'est
pas vrai.



C'est la
guerre, la
coupable.



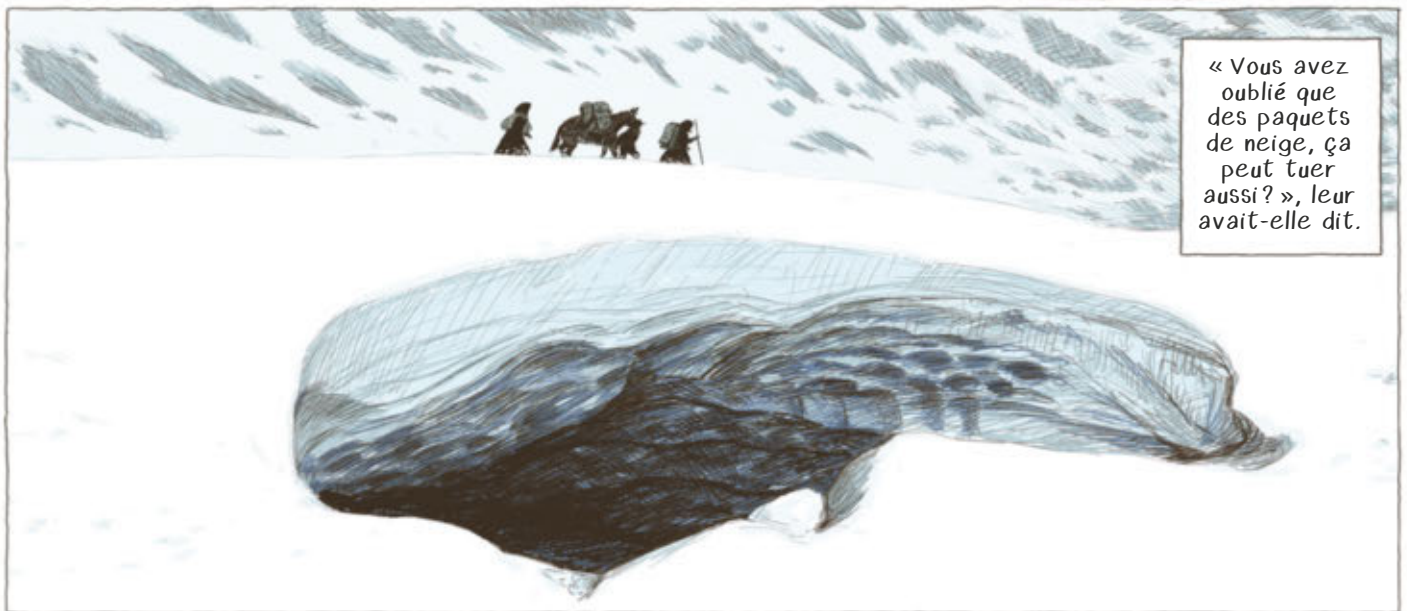
C'est la guerre qui nous a rendu les hommes à moitié eux-mêmes.

C'était comme s'ils ne connaissent plus la montagne.

Ça n'avait servi à rien que Blanca les mette en garde.

« De la neige folle! Ça tient pas! »

« Ça dégringole, pire que les obus. »



« Vous avez oublié que des paquets de neige, ça peut tuer aussi? », leur avait-elle dit.



Ils étaient partis quand même.



Nous partons
à notre tour,
et sans
bénédiction.

Nous
passons
où ils
sont
tombés.

Il doit en
faire une
drôle de
tête, le
papa, s'il
nous voit
de là-haut.

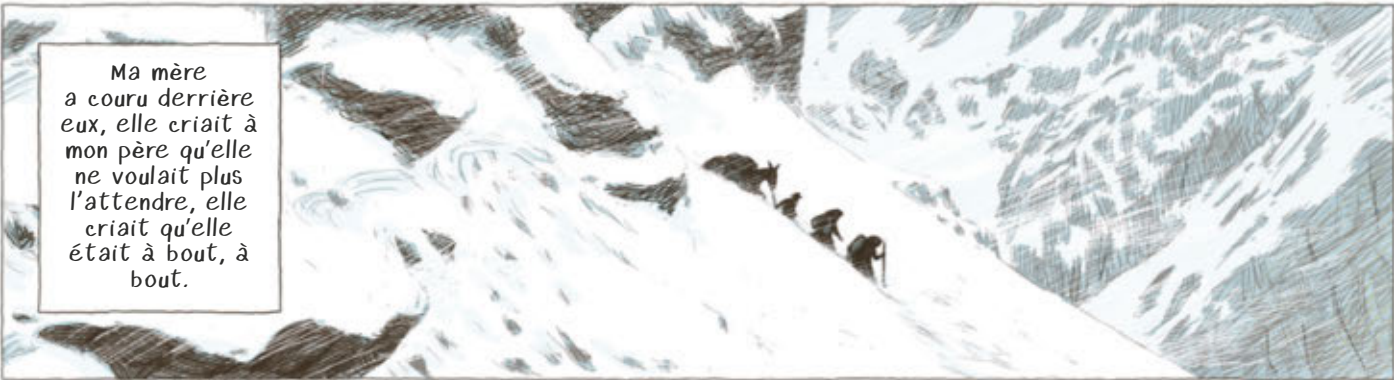
Je ne l'aurai
revu que
cinq mois...
Les hommes
étaient
rentrés en
septembre
dix-neuf.

J'avais dit à mon
père que je voulais
aller colporter aussi.
Dupraz, il emmenait
bien son fils, lui.


« C'est un
homme, son
fils, il a fait
la guerre
comme nous »
m'avait-il dit.

« Faut que tu
restes avec
ta mère,
elle va pas
bien... »

« À l'entendre,
c'est elle qui
s'est tapé les
tranchées, et
pas moi. »




Ma mère
a couru derrière
eux, elle criait à
mon père qu'elle
ne voulait plus
l'attendre, elle
criait qu'elle
était à bout, à
bout.



L'avalanche
leur est
tombée
dessus.

Ils sont
morts
tous les
quatre.



Elle n'était
pas malade,
ma mère, elle
était juste
fatiguée.
Fatiguée et
triste.

Et moi,
je suis
content
de partir
pour moins
penser à
ma propre
tristesse.





Madame Dupraz!

C'est bien vous?

Vous avez réussi à passer?



Le facteur a essayé de monter ce matin, mais il a dit qu'y avait encore trop de neige...

Mais, euh...

On a su que... euh, pour votre mari... et votre fils...

Et, euh... le père du garçon...



Et ma mère aussi...



Oui, hum...

Quelle misère... Va vous falloir bien du courage...



On en a.



Pauvres femmes, où partent-elles donc trimballer leur malheur?



Est-ce que ce sont des gens de Traversoye?



Oui, c'est même la veuve de l'homme que vous attendiez... Il va bien falloir nous croire maintenant!



Attendez Blanca, j'ai quelque chose pour vous...

Mathilde, qu'est-ce que tu...?



Du café...

Merci.

Bien du courage...

Gaston, tu leur as parlé du soldat?



Eh bien, j'allais le faire, justement...



On a un ancien poilu ici, Félix Arpin, d'Albertville... Il dit être ami de votre mari...



Un ami?... Son nom ne me dit rien, il ne m'en a jamais parlé.



Nous allons nous reposer chez la sœur de Pauline. Encore merci pour le café.



PENSION DE

Il est là depuis dix jours...

Il va me vider la cave et je ne suis pas sûr qu'il...



Vous faites pas de bile... Je me tire...



Où elles ont dit qu'elles allaient?

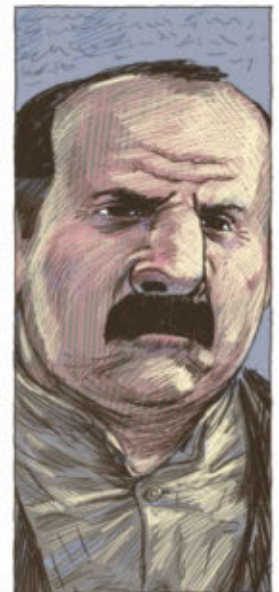
Mais vous n'avez pas payé!

Vous ne pouvez pas partir comme ça.

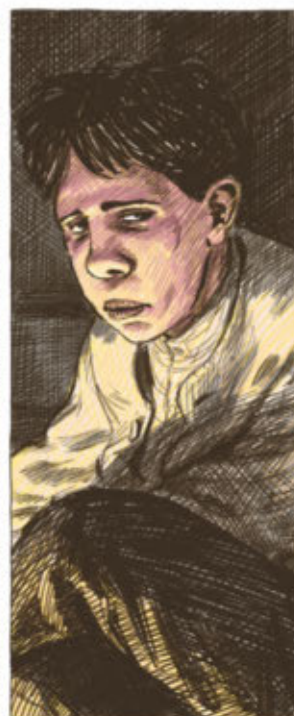


Ça va, je me débrouillerai, je vais les rattraper.

Scélérat!











Désolé, je me suis permis de chercher une couvrante dans votre barda, il a fait froid cette nuit.

Un quignon de pain, ç'aurait pas été de refus non plus, mais...



C'est vous, Félix Arpin?

À votre service.



De quel droit vous êtes-vous introduit dans cette étable? Vous n'êtes pas chez vous! Ce ne sont pas vos affaires!



C'est vrai...

Je suis désolé...

Désolé, vraiment...



L'homme ressemble aux Dupraz, c'est terrible. Son visage est un parfait mélange de François, le père, et Rémi, le fils. Elles doivent le voir comme moi.

On a peut-être affaire à un fantôme...